

POPULATION ET RESSOURCES

DANS LE
NORD DU CAMEROUN

Approche méthodologique

11 AVRIL 1985

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 17.287 ex 1

Cote : B

Documents de travail

Préparés par

Ph. COUTY et A. PODLEWSKI

1971 - 1972

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 17.287, ex 1

Cote : B

B17. 287.

Décembre 1971

"Population et ressources dans le Nord du Cameroun"

Document provisoire

Ph. COUTY

Deux approches concevables, et qu'il convient sans doute d'adopter simultanément :

- soit partir d'un schéma abstrait recensant divers types d'équilibre/déséquilibre de courte ou longue période, et descendre vers les documents (ou vers le terrain) ;
- soit partir des documents (ou du terrain) en y repérant diverses ruptures ou distorsions permettant de conclure à l'existence d'un déséquilibre de courte ou longue période.

La présente note se propose de contribuer à mettre au point un schéma permettant une pleine utilisation des documents disponibles ; elle ressortit donc à la première approche.

I

La relation démo-économique en économie fermée

Hypothèses : Technologie constante, espace fermé de dimensions réduites, période courte ou infra-courte.

a) Consistance de la relation.

En supposant donnés l'état des techniques d'une part, les habitudes de consommation d'autre part, la relation peut s'analyser - lorsqu'on l'envisage de la façon la plus simple - comme un rapport entre la superficie des terres disponibles et la population. Elle se fonde sur la constatation empirique suivante : il faut une certaine superficie de terres pour nourrir une population donnée. Dans ces conditions, on a :

$$\left(\begin{array}{c} \text{Superficie des} \\ \text{terres} \end{array} \right) \times \left(\begin{array}{c} \text{Rendements moyens} \\ \text{à l'ha} \end{array} \right) = \left(\begin{array}{c} \text{Quantité consommée} \\ \text{par tête} \end{array} \right) \times \left(\begin{array}{c} \text{Effectif de} \\ \text{la population} \end{array} \right)$$

La notion de surface doit être entendue au sens large, donc - et bien qu'on soit en période courte - compte tenu des exigences de régénération des sols (jachère). Le premier membre de l'identité ci-dessus se rapproche donc de la notion de "maximum sustainable yield", courante dans l'analyse économique de la production à partir d'une ressource naturelle appropriée ou non appropriée.

La notion de population recouvre deux concepts :

- nombre d'individus à un moment donné ;
- forme de la pyramide de population ou structure par âge (ou encore rapport actifs/effectif total).

Tous les termes de l'identité correspondent à des données empiriquement observables, mais non forcément existantes.

b) La relation en période plus longue.

Supposé que l'identité ci-dessus soit vérifiée à un moment donné, la variation naturelle de la population (en plus ou moins) remet nécessairement en cause l'"équilibre" établi. On suppose toujours que la technique reste inchangée ; on suppose aussi qu'il n'y a pas de terres cultivables disponibles dans l'espace de référence.

La notion d'absence de terres disponibles peut être précisée de la façon suivante :

- soit terres devenant moins fertiles parce que cultivées de façon trop labour-intensive ;
- soit terres disponibles théoriquement, mais trop éloignées, ce qui pose un problème de temps de travaux (déplacement des cultivateurs).

Il semble en fait préférable de ne pas formuler le problème en termes de productivité marginale décroissante (impossibilité pratique de mesurer cette productivité marginale, ou de l'imputer à un agent marginal).

De toute manière, on introduit le concept de travail, alors que l'identité du paragraphe a) posait le problème seulement en termes de surfaces et de population : si les terres sont trop éloignées, l'agriculteur ne peut ou ne veut fournir le temps de travail (accru par le temps des déplacements) nécessaire pour les cultiver. Cf. aussi analyses de Chayanov sur l'équilibre établi à l'intérieur de chaque unité de production en économie paysanne.

A la limite, des migrations temporaires (villages de culture) ou définitives deviennent inévitables, mais on sort alors de l'hypothèse relative à l'espace. Cf. cas mentionné par Podle·ski (ethnies Matakam et Mofou). De toute manière, l'identité de I, a), ne peut être maintenue que :

- par l'acquisition de terres supplémentaires, c'est-à-dire

Surfaces accrues

Population inchangée

- par diminution de la population, c'est à dire

Surfaces inchangées

Population ramenée à l'effectif antérieur

Les hypothèses de départ excluent les solutions qui consisteraient en une amélioration des rendements (technologie constante) ou une modification des habitudes de consommation. En fait, même dans les zones proches du minimum de consommation céréalière, des compressions durables sont toujours théoriquement concevables (diminution des quantités de sorgho transformées en bière). Plus intéressante est l'hypothèse d'une sauvegarde des niveaux de consommation, considérés comme incompressible, grâce à une introduction de denrées provenant de l'extérieur ; là encore, cependant, on sort de l'hypothèse adoptée (espace fermé), et le schéma se complique singulièrement puisqu'il implique :

- l'existence d'une organisation commerciale ;
- une certaine solvabilité de la population "importatrice", donc des biens de contre-partie. Ces biens existent dans de nombreuses zones du Nord, et permettent en fait le fonctionnement de micro-circuits : pierre à mil, tabac, bandes de coton, lait, viande, poisson ;
- une division du travail accrue, donc une augmentation de la productivité agricole (pour nourrir les agents qui ne cultivent pas).

II

La relation démo-économique et les impulsions extérieures.

La reconnaissance de relations avec l'extérieur suppose une définition préalable de l'"espace d'équilibre" ; problème non résolu, et qui suppose l'adoption de certaines hypothèses.

a) Evènements démographiques.

Un premier exemple est fourni par les migrations dirigées vers l'espace origine (espace lui-même contenu dans l'espace d'équilibre). La relation démo-économique de départ est remise en question si les superficies sont inextensibles. On a longtemps cru qu'un tel évènement avait eu lieu récemment, et avait été à l'origine du peuplement des massifs du Margui-Wandala ; réfugiés sur les massifs pour fuir les invasions foubé, les païens auraient été amenés à innover de deux manières pour élaborer une relation démo-économique tolérable :

- mise en culture de terres normalement incultivables, grâce à la construction de terrasses ;
- mise au point de variétés de sorgho à rendement élevé (tchergue), avec cultures améliorant le sol une année sur deux.

BOUTRAIS (1970) a montré que si certaines populations païennes se sont incontestablement réfugiées récemment dans les massifs, les "innovations" énumérées ci-dessus se placent dans le cadre d'une civilisation agraire très ancienne. Autrement dit, les massifs ont été peuplés de tout temps ; le système agraire qui les caractérise a été non seulement exigé, mais rendu possible par les fortes densités.

Un autre exemple est celui de l'action sanitaire, entreprise par des agents extérieurs ; elle influe sur la fécondité et la mortalité, semble-t-il. Absence de données précises sur ce point.

b) Evènements économiques.

Ces évènements prennent en général la forme de réponses à des sollicitations démographiques. L'extension de la culture du mil blanc (sur karal) pourrait fournir un exemple d'une telle réponse, encore que dans ce cas précis, l'innovation ait aussi été commandée - semble-t-il - par l'encombrement du calendrier agricole dû au coton. De toute façon, la question est si importante qu'elle mériterait de faire l'objet d'une étude à part, avec au moins deux phases :

- Etude, sur photos aériennes, des extensions réalisées ;
- Enquête approfondie dans certaines zones remarquables.

Il y a aussi le cas des cultures plus ou moins imposées par l'autorité coloniale ou post-coloniale. Ces cultures peuvent entraîner une diminution des terres cultivables en vivrier, mais l'analyse exige ici tellement de nuances (Couty, 1965, chp.8) que mieux vaudrait se restreindre aux exemples vraiment criants (Tchad). Encore doit-on tenir compte ici des effets-revenu : la culture industrielle procure des revenus avec lesquels on pourrait (même si on ne le fait pas) acheter des céréales. Les données à recueillir concernent :

- les prix et rendements relatifs, à partir desquels on peut élaborer une analyse du type de celle faite par Samir AMIN au Sénégal pour le riz, le mil et l'arachide (S. AMIN, 1971)
- les modifications éventuelles des habitudes de consommation.

La diversification économique, qui permet (par division du travail accrue) un accroissement de population, peut porter sur des activités qualifiées communément de "traditionnelles", telles que le commerce de colportage en saison sèche, etc.

CONCLUSION

Une première réflexion portant sur les documents consultés et sur quelques travaux théoriques conduit à penser :

- (1) Que d'optimum et même de simple "équilibre" risquent d'égarer la recherche dans des voies sans issues, notamment à cause des hypothèses irréalistes qu'elles impliquent, ou à cause du manque de données ;
- (2) Que la recherche gagnera à s'orienter vers une étude aussi pragmatique que possible
 - soit des variations concomitantes de certaines séries chiffrées concernant la population et la production (mais de telles séries n'existent pas pour la production vivrière, même dans les documents récents tels que le rapport d'activité du Service de la Statistique implanté à Garoua);
 - soit vers l'examen de certaines séquences d'évènements localisés (descente de montagnards dans telle ou telle plaine d'accueil, cf. BOUTRAIS 1970).
- (3) Qu'en tout état de cause, le problème du cadrage à adopter en ce qui concerne l'espace et la période de référence est absolument primordial, et doit faire l'objet de prises de position très explicites.

Philippe Couty, décembre 1971.

Documents consultés pour la rédaction de cette note :

1. S. AMIN 1971 - L'Afrique de l'Ouest bloquée, Paris, Editions de Minuit, 322 p.
2. J. BOUTRAIS 1970 - La colonisation des plaines par les montagnards au nord du Cameroun, Paris, ORSTOM, 343 p. multigr.
3. Ph. COUTY 1965 - Notes sur la production et le commerce du mil dans le département du Diamaré (Nord-Cameroun), Cahiers ORSTOM, série Sc. H. Vol. II, N°4, pp. 3-88.
4. J.Y MARTIN 1970 - Les Matakam du Cameroun, Paris, Mémoires ORSTOM, n° 41, 215 pages.
5. A.M PODLEWSKI - La démographie du Cameroun (texte à paraître dans l'Atlas du Cameroun, 40 p. dactylo.
6. G. PONTIE 1970 - Les Guiziga du Cameroun septentrional, Paris, ORSTOM, 322 p. multigr.
7. Service Statistique Régional du Nord, 1969 - Rapport d'activité pour la période d'octobre 1968 à décembre 1969, 2 vol. RONEO. 238 p.

=====